Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

26 | 2017

Varia

Brigitte BAKHOUCHE (éd.), *Science et exégèse. Les interprétations antiques et médiévales du récit biblique de la création des éléments (Genèse I, 1-8)*

Francesca Prometea Barone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6240>

DOI : 10.4000/anabases.6240

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 222-223

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Francesca Prometea Barone, « Brigitte BAKHOUCHE (éd.), *Science et exégèse. Les interprétations antiques et médiévales du récit biblique de la création des éléments (Genèse I, 1-8)* », *Anabases* [En ligne], 26 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6240>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

© Anabases

Brigitte BAKHOUCHE (éd.), *Science et exégèse. Les interprétations antiques et médiévales du récit biblique de la création des éléments (Genèse I, 1-8)*

Francesca Prometea Barone

RÉFÉRENCE

Brigitte BAKHOUCHE(éd.), Science et exégèse. Les interprétations antiques et médiévales du récit biblique de la création des éléments (Genèse I, 1-8), Turnhout, Brepols, 2016, 387 p., 70 euros, ISBN 978-2-503-56703-7.

- 1 L'ouvrage ici recensé constitue la publication des actes d'un colloque organisé à l'université Paul-Valéry Montpellier III, les 3-5 avril 2013. Malgré les nombreuses études sur les premiers mots du livre de la *Genèse*, l'approche du sujet se veut originale, en raison de l'attention portée au lien entre exégèse et connaissances scientifiques mobilisées dans le travail exégétique. Les études sont réparties en quatre sections. Dans une première section, « Les textes fondateurs » (Nocquet, Joosten, Naiweld), sont analysés en premier lieu le texte hébreu et les problèmes exégétiques qu'il continue de poser ainsi que son contexte de production, à savoir le Temple (*Gen.* 1 appartient au Code Sacerdotal, comme le révèle son vocabulaire, son style ainsi que son contenu). La section se termine par une étude sur les relations entre Texte Massorétique et Septante (Dorival), qui, malgré l'existence de différences qualitatives et quantitatives, restent très proches. Une deuxième section recueille des études portant sur la réception dans le monde hellénistique : de Philon (Moreau) à Éphrem et Narsaï (Pasquet), en passant par Origène (Leblanc) et les sectes gnostiques (Tommasi). La troisième section est consacrée à la réception dans le monde romain, autant dans les textes en prose, que dans les textes poétiques (Deproost, Cutino). La quatrième et dernière section est consacrée aux

lectures médiévales, dans la littérature exégétique (Di Pilla, Savigni, Vannier, Dahan), dans la littérature monastique (Noblesse-Rocher) ainsi que dans la production iconographique (Marchesin). Le livre se termine par une ouverture au discours scientifique moderne (Brenner).

- 2 Les premiers versets de la *Genèse* sont l'un des textes les plus commentés de la Bible. Sur le fond, la question essentielle est celle de la dignité de la création matérielle car une tension existe, chez les chrétiens, entre la beauté de l'œuvre de Dieu et la caducité de la matière, synonyme de corruption et de péché. Pour les chrétiens, la bonté de la chair est paradoxale (Mattei). Les différentes contributions à ce volume permettent d'isoler les questions scientifiques les plus redoutables posées par le récit de la création, ainsi que les réponses qui ont été fournies par les chrétiens, en Orient comme en Occident, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge. Une première question est celle de savoir si l'œuvre de Dieu se réalise *ex nihilo* ou à partir d'une matière préexistante. Le problème se pose aussi pour les païens : le monde existe-t-il de toute éternité ou a-t-il été créé dans le temps ? S'il a été créé, cette création a-t-elle été faite à partir du néant ou a-t-elle consisté en la simple organisation d'une matière préexistante et éternelle ? Un clivage se dessine progressivement entre la science des Grecs (Platon et son modèle démiurgique, le schème émanatiste de Plotin) et les chrétiens, qui rejettent l'idée d'une matière préexistante, susceptible de limiter la toute-puissance divine dans son acte créateur initial. En outre, d'un point de vue christologique, la théorie de la création *ex nihilo* permet de démontrer que le Fils diffère ontologiquement de toute autre réalité créée car il existe avant le « commencement ». Ainsi, Augustin insiste sur la création simultanée d'une *materia informis* initiale et de sa forme. Pour lui, *creatio* et *formatio* sont simultanées (Lagouanère). Quant à Jérôme, c'est à l'intérieur du débat à propos de la création qu'il traduit les premiers versets de la *Genèse*. Ainsi, pour indiquer la première action de Dieu, il abandonne le *fecit* par lequel la *Vetus Latina* traduit l'*epoiesen* de la LXX, et qui évoque davantage un travail anthropomorphique d'un dieu artisan. Il choisit, à sa place, le verbe *creavit* (Biasi). Une série de questions scientifiques soulevées par le récit de *Genèse* est relative au firmament (σπερέωμα, *firmamentum*) : qu'est-ce que le firmament (Moreschini) ? Est-il identique au ciel (οὐρανός) ? Dans l'histoire de l'exégèse chrétienne, deux lignes d'interprétation se dégagent : une interprétation allégorique, introduite par Philon et reprise par Origène, selon laquelle le σπερέωμα est la première des choses visibles, matérielles, alors que le ciel est incorporel ; une exégèse différente caractérise d'autres auteurs, comme Basile, pour lequel le σπερέωμα est un deuxième ciel, différent du premier car plus solide ; une espèce de membrane, qui laisse passer les eaux supérieures quand elles deviennent lourdes et veulent tomber (pluie), et qui laisse monter aussi les eaux inférieures par condensation (vapeur). Ces développements nous amènent vers une autre question scientifique épineuse, soulevée, elle aussi, par le récit de la Création : celle relative à l'existence des eaux supra-célestes. En effet, le firmament aurait la fonction de séparer les eaux des eaux : les eaux supérieures, celles qui tombent du ciel, et les eaux inférieures (fleuves, lacs, mer). Or, l'existence des eaux supra-célestes contredit la théorie aristotélicienne des poids et des lieux naturels des éléments : si la terre, l'eau, l'air, le feu et l'éther trouvent leur place en fonction de leur poids – de leur densité, en termes modernes, comment expliquer la présence des eaux au-dessus du firmament ? Les justifications chrétiennes à ce sujet sont variées : elles vont du simple recours à la toute-puissance divine, aux interprétations allégoriques, en passant par des positions plus nuancées, qui essaient

de concilier le récit biblique avec les connaissances physiques de l'époque. D'autres questions scientifiques se posent, comme par exemple celle relative à la forme de l'univers : est-il une sphère ou une tente ? La science grecque a peu à peu établi la sphéricité de la terre et du ciel qui l'entoure (Pythagore, Parménide, Platon, Aristote, Ptolémée). Les chrétiens adoptent cette cosmologie sphérique mais elle est rejetée par l'école d'Antioche, pour laquelle la forme de l'univers est celle d'une tente, d'une arche ou d'un coffre avec couvercle en forme de voûte. Reste une question : pour comprendre la création, faut-il la science ou la Bible suffit-elle

? Les réponses à cette question sont plus ou moins nuancées chez les chrétiens (Congourdeau).

- 3 Le volume ici recensé constitue une synthèse des problèmes scientifiques majeurs posés par le récit de la création aux lecteurs de tout temps, ainsi qu'un inventaire des solutions dégagées dans l'histoire de l'exégèse pour les résoudre. Sur le fond, il s'agit de la question épineuse de la relation des chrétiens à la nature, à la physique et, plus généralement, au corps et à la science. Nous ne pouvons que saluer la richesse d'un volume de grand intérêt.

AUTEURS

FRANCESCA PROMETEA BARONE

IRHT / CNRS Paris

francesca.barone@irht.cnrs.fr